

1. Intérieur. Pénombre

Le visage maquillé de Suzanne, une petite fille de huit ans. Elle est allongée par terre dans le silence et le noir. Son regard est inquiet. Partout autour des corps immobiles. Des corps de petites filles, coiffées comme elle, maquillées, costumées. Inertes.

2. Int. soir. Une salle des spectacles de MJC.

Un homme, installé dans les premiers rangs d'une petite salle des spectacles, attend silencieusement. C'est Nicolaï, il doit avoir une jeune quarantaine. Il tient sur ses genoux une petite fille de 6 ans, endormie. Autour de lui des couples, des familles, des personnes âgées. Certains cherchent les dernières places assises. Brusquement, une musique populaire et dansante démarre. Les grands rideaux rouges s'écartent. On découvre une vingtaine de petites filles allongées par terre. Lentement, elles redressent leurs bustes. La chorégraphie est lancée...

Après de longues secondes de recherche, Nicolaï repère Suzanne. Elle s'applique, concentrée. Nicolaï

commence à la filmer avec sa caméra super 8. Sur scène, c'est un peu la cacophonie. Certaines gamines semblent carrément perdues. L'une s'arrête et fait coucou à sa famille en plein milieu de la danse. Nicolaï a un fou rire.

3. Ext. fin du jour. Place d'une petite ville.

La petite place de la ville est en fête, on entend de la musique, il y a des stands. Nicolaï, Susanne, qui a gardé son maquillage, et Maria, la petite de 6 ans, sont en train de manger une glace.

Irène, une femme de 35 ans qui tient un petit garçon dans ses bras, vient les saluer.

Nicolaï lui fait la bise. Ils ont l'air de se connaître.

Elle se penche vers les deux filles et leur fait la bise aussi.

Irène :

J'ai cru que je ne vous trouverais jamais avec toute cette foule!

Elle contemple le maquillage de Suzanne.

Irène :

Alors t'as bien dansé?

Suzanne se tourne vers son père, l'air de pas savoir. Ça fait sourire Nicolaï.

Nicolaï (il a un accent slave et parle un français un peu maladroit) :

Elle a très bien dansé.

Ils se promènent ensemble le long des stands.

Un peu plus tard, Irène invite Nicolaï à danser. Il hésite, amusé, puis finalement accepte. Les filles restent seules à garder le petit garçon tandis qu'il danse avec la femme. Il danse un peu maladroitement, mais avec plaisir. Les deux filles les observent. On sent qu'elles se demandent ce qu'il y a entre cette femme et leur père.

4. Ext. nuit. Ruelle.

Nicolaï et Irène ont quitté la foule. Ils marchent côte à côte en se parlant doucement. On entend au loin la musique de bal populaire. Ils regardent devant eux. Suzanne et Maria s'amuse à faire la course avec le petit garçon.

Soudain, Irène vole un baiser à Nicolaï.

Nicolaï (un peu inquiet) :
Arrête. Elles vont nous voir.

Irène :
Et alors ? C'est bien, non ?

Nicolaï sourit.

Ils continuent de marcher en silence. Leurs mains se frôlent.

Ils sont maintenant devant l'immeuble d'Irène.

Irène (en le regardant dans les yeux) :
*Est-ce que vous voudriez venir manger des crêpes un soir à la maison ?
Elles aiment ça les crêpes, les petites, non ?*

Nicolaï :
Oui, d'accord. Pourquoi pas ?

Puis elle lui fait la bise, sous le regard interrogateur des deux petites filles. Irène disparaît dans l'immeuble en souriant, son enfant dans les bras.

5. Int. nuit. Chambre d'enfant.

Nicolai est dans la chambre de ses filles. Il aide Maria à enfiler son pyjama.

Maria :

Moi, j'aime pas les crêpes.

Nicolai :

Ah bon. C'est nouveau ça. Depuis quand t'aimes plus les crêpes?

Maria ne répond pas, boudeuse.

Nicolai :

... Il est gentil le petit Thomas pourtant. Vous vous êtes bien amusées avec lui ce soir, non?

Soudain, Maria le serre très fort dans ses bras, anormalement longtemps. Suzanne se joint à elle et l'en-serre également de ses bras.

Nicolai :

Ben alors, qu'est-ce qui vous prend? C'est quoi ce caprice?

Il fait semblant d'essayer de se dégager et avance dans la pièce avec ses deux filles enroulées autour de lui. Ils ne forment plus qu'un seul corps. Il prend une voix d'ogre, elles poussent des cris d'excitation.

6. Ext. jour. Jardin d'une petite maison d'ouvrier.

Dans le petit jardin d'une maison d'ouvriers, Suzanne et Maria jouent autour d'une piscine gonflable avec Célia, une petite fille de leur âge.

On entend soudain très distinctement trois coups de klaxon. Suzanne et Maria se précipitent au portail du jardin.

Un poids lourd apparaît au loin sur la route. Les filles sont surexcitées. Elles ouvrent le portail et font des grands gestes en sautant sur place sur le trottoir. Le camion approche. On reconnaît Nicolaï au volant.

André et Sylvie, les parents de Célia, les rejoignent dans le jardin. Suzanne et Maria grimpent dans la cabine du camion. Fières comme des paons, elles regardent Célia depuis leur promontoire.

Nicolaï (à André et Sylvie) :

Merci !

André :

Tu veux pas déjeuner ?

Nicolaï :

Non j'ai prévu. Au fait, Rémi m'a dit de te saluer.

André (en souriant) :

Dis à ce petit con qu'il me doit toujours une bouteille.

Nicolaï sourit.

Les deux hommes se saluent. Nicolaï envoie une bise à Sylvie, la mère de Célia. Le camion repart. Les deux gamines, assises dans la cabine, tripotent les boutons

de la cibi. On entend des drôles de conversations de routiers qui se transmettent des informations en s'appelant par des noms de code. Elles écoutent, fascinées. Nicolaï les regarde, amusé.

7. Ext. jour. Cimetière.

Susanne, Maria et Nicolaï sont au cimetière devant une tombe.

On découvre le portrait d'Isabelle, la femme de Nicolaï.

Ils ont apporté des fleurs et un pique-nique. L'endroit est calme et agréable. Assis sur un banc, face à la tombe, on sent qu'ils ont leurs habitudes. Nicolaï est silencieux, Susanne et Maria déballetent de leur papier aluminium les sandwichs que leur père leur a préparés. Les yeux dans le vague, il les écoute qui jouent à ni oui ni non, le nouveau jeu préféré de Susanne.

8. Int. nuit. Cuisine de l'appartement de Nicolaï.

Sur la table de la cuisine trône la photocopie d'une carte de France sur laquelle sont délimitées les régions. Le nom de certaines est déjà écrit au crayon. Suzanne, assise à table, fixe la carte, la tête dans les mains. Nicolaï, dos à elle, prépare à manger.

Nicolaï :

Alors, t'as trouvé ?

Suzanne ne répond pas. Visiblement elle sèche.

Nicolaï :

Et si je dis qu'on mange la choucroute là-bas ?